

Ô combien le repos devrait être plaisant

Sonnet LXVI.

Après un long chemin, fâcheux et difficile !

Ô combien la santé qui tire le débile

Hors du lit par la main, le va favorisant !

Combien, après la nuit, le soleil reluisant

Fait paraître au matin son jour doux et utile,

Combien après l'hiver vaut un printemps fertile,

Et le Zéphyr douillet après le froid cuisant !

Combien après la peur est douce l'assurance,

Après le désespoir est chère l'espérance,

Après le sens perdu recouvrer la raison !

Ô combien à souhait, combien délicieuse

Serait ma liberté après cette prison,

Combien au condamné serait la vie heureuse !

Théodore Agrippa d'Aubigné (1552-1630)

